

Ci L'OPÉRA RS

REVUE
DE
PRESSE

LE FIL SOUS LA NEIGE

CRÉATION
POUR
7 FUNAMBULES
3 MUSICIENS

MISE EN SCÈNE
ANTOINE RIGOT



Rhône-Alpes

Terre d'Audace



SPEDIDAM

Revue de presse - extraits

LE FIGARO et vous. 13, 14 déc. 2008 . Ariane Bavelier

« Avec *Le fil sous la neige*, la compagnie Les Colporteurs signe un spectacle exceptionnel qui est aussi un merveilleux hommage aux saltimbanques »

LIBERATION 16 déc. 2008 . Maia Bouteillet

« Assurément une des plus belles créations cirque de ces dernières années, car mue par la nécessité d'un homme qui, on le voit en lever de rideau, doit livrer combat à chaque pas contre le handicap. »

LE MONDE 12 déc. 2008 . Rosita Boisseau

« A première vue, on ne croyait pas tenir sous le charme de fildeféristes pendant près d'une heure trente. Eh bien, si ! Le pari est relevé. (...) Un travail de partition très musical, intercale solos, pas de deux, numéros d'ensemble, avec un sens aiguisé du contrepoint rythmique et visuel. Ajoutez-y un subtil équilibre entre petites histoires et grandes explosions abstraites. Comptez sur la virtuosité pour cimenter l'ensemble... »

LES ECHOS 8 déc. 2008 . Philippe Chevilley

« Sept funambules, trois musiciens et une résurrection. Un chef d'œuvre. »

LE PROGRES 19 juin 2007 . Nicolas Blondeau

« (...) les frontières du possible ont été reculées. Si la virtuosité des funambules reste l'élément stupéfiant de cette création aérienne, sa magie, l'émotion qui s'en dégage doivent aussi considérablement à l'imaginaire d'Antoine Rigot. »

SUD OUEST 4 mai 2007 . Chantal Gibert

« C'est à la fois un magnifique spectacle, profondément novateur et une belle aventure humaine qui parle au cœur (...) Cette virtuosité n'est jamais gratuite. Elle s'enracine dans la vie, l'évocation des joies et des souffrances... »

REUSSIR LE PERIGORD 27 avril 2007 . Nadine Berbessou

« *Le fil sous la neige* est aussi un spectacle qui ne s'arrête pas à la fin de la représentation. Longtemps encore, il vivra dans la mémoire des spectateurs à travers les émotions et les questionnements qu'il suscite »

SCÈNES

CIRQUE

LE FIL SOUS LA NEIGE

PAR LES COLPORTEURS



Les fils tendus sous le chapiteau des Colporteurs tissent une scène en apesanteur, où se toisent sept funambules que l'on finit par prendre pour des insectes tant leur agilité semble animale. Ces drôles de filles-libellules et hommes-araignées en costume de tous les jours prennent tous les risques. Des risques subtils et pas tape-à-l'œil qui traduisent la précarité de l'équilibre, la tentation toujours présente de la chute.

Rapports de force, rapports complices ou rapports affectueux sont ici mis en scène en une symbiose rare avec la musique jazz-rock du trio WAS. Une femme en maillot noir sort de la chrysalide qui l'enlève. Son corps magnifiquement langoureux devient l'instant d'après anguleux et difforme. Tout est fragile, tout peut basculer ou rebondir toujours... telle est la voie qu'explore Antoine Rigot, le patron de la compagnie, tombé de bien trop haut il y a sept ans déjà, désormais séparé de son fil...

EMMANUELLE BOUCHEZ

Jusqu'au 28 déc. au Parc de la Villette, Paris 19^e,
tél. : 01-40-03-75-75. Du 22 au 24 janv. au Palais
des arts de Vannes (56), tél. : 02-97-01-62-00.
Du 30 janv. au 12 févr. au Grand T de Nantes (44),
tél. : 02-51-88-25-25. Du 25 févr. au 7 mars
au TNBA de Bègles (33), tél. : 05-56-33-36-80.



PORTRAIT

Un acrobate de fer

Antoine Rigot

Fildefériste
et metteur en scène

Avec *Le Fil sous la neige*, Antoine Rigot orchestre une fantastique création pour sept funambules et trois musiciens. Étourdissants d'aisance et d'inventivité, les artistes se font les interprètes de son récit autobiographique. Depuis huit ans, une terrible chute empêche Antoine Rigot d'exercer un art qu'il a transformé en un langage d'émotions universelles.

Il serait tentant de puiser dans l'histoire d'Antoine Rigot les éléments d'un drame. Mais l'énergie rayonnante et l'audace créative de cet enfant de Touraine donnent une autre tonalité au récit. Celui d'un homme qui n'a jamais perdu le fil de sa vie. Depuis plus de vingt ans, l'artiste, formé dès l'adolescence à l'école d'Annie Fratellini, a révolutionné l'acrobatie sur fil de fer, en duo avec sa compagne, Agathe Olivier. De cette discipline, il a fait un langage à part entière où les sentiments et les émotions s'expriment avec une force qui n'exclut ni la finesse ni

l'humour : la peur du vide, l'angoisse de la chute, l'appréhension de la fragilité, la peur d'avancer, l'apprentissage de la confiance, la découverte de l'harmonie avec soi et les autres...

Il y a huit ans, Antoine Rigot se blesse gravement. Une seconde d'inattention propulse son corps sur le béton d'une piscine, lors d'un spectacle au-dessus de l'eau. S'il garde de l'accident d'importantes séquelles physiques, l'acrobate n'a pas abandonné son rêve. Il ne défie plus l'apesanteur mais il a retrouvé la piste.

Dans *Le Fil sous la neige*, Antoine Rigot raconte l'instant qui a brutalement dévié sa trajectoire. Son récit et ses interventions au hautbois ponctuent les extraordinaires évolutions de sept funambules, magistres de précision et de poésie. Le fondateur, en 1996, des « Colporteurs », compagnie installée à Bourg-Saint-Andéol en Ardèche, a fait école. D'une virtuosité de tous les instants, ses protégés alternent drôlerie et émotion pour conter des morceaux de vie universels.

L'artiste raconte

L'instant qui a brutalement dévié sa trajectoire.

« En 1994, lorsque nous avons présenté avec Agathe Amore Captus, notre premier spectacle uniquement basé sur le fil, j'ai compris à quel point le public pouvait s'y projeter. Le succès nous a complètement dépassés. » L'homme qui voulait devenir comédien mesurait soudain le pouvoir poétique de sa discipline. « *Ma formation, c'est plutôt l'acrobatie, tendance burlesque. Grâce à ma compagne, qui nous avait rejoints dans le cirque d'Annie Fratellini, j'ai découvert le fil. Et lorsque j'ai vu Joseph Bouglione faire des sauts périlleux dessus, j'ai voulu l'imiter. Maîtriser l'équilibre tout en s'élevant toujours plus haut, c'est magique...* »

Les deux tourtereaux imaginent un numéro unique, qui leur vaut, en 1983, la médaille d'argent au Festival mondial du cirque de demain. Deux ans plus tard, les saltimbanques canadiens du Cirque du soleil les repèrent. « *Nous avons passé trois belles années de liberté, nous réinventons la tradition. Nous en sommes partis au moment où le succès a*

changé l'ambiance. C'était devenu une entreprise. » Antoine Rigot revient en France pour participer à l'éclosion du « nouveau » cirque, dans le sillage des précurseurs que furent Zingaro, Archaos ou Plume. Il parcourt le monde avec la Volière Dromesko avant de fonder sa propre compagnie.

Bien avant l'accident, ce fils de famille nombreuse, né d'une institutrice et d'un père peintre, avait acquis le goût de la transmission. Béquilles en main, il peut lever fièrement les yeux vers le ciel. Sa troupe des « Colporteurs » maîtrise sur le bout des pieds son langage. Prête à lui (re) passer le témoin. En octobre 2009, Antoine Rigot proposera *Sur la route*. Et remontera sur le fil.

B. B.

Le Fil sous la neige.

Espace chapiteaux du parc de la Villette à Paris. Jusqu'au 28 décembre. Rens. : 01.40.03.75.75 et www.villette.com

Puis du 22 au 24 janvier au Palais des arts de Vannes (56) ; du 30 janvier au 12 février au Grand T à Nantes (44) ; du 25 février au 7 mars à Bègles (31) et du 14 au 17 mai à Saint-Quentin-en-Yvelines (78).

*Le coin-coin
des Variétés*

Les Colporteurs

DANS « Le cirque », Charlot, en funambule malgré lui, rendit hommage à cet art aérien, où l'acrobate semble ne marcher sur rien. Cette vertigineuse fragilité est aujourd'hui merveilleusement servie par les sept virtuoses de la compagnie *Les Colporteurs*, qui se rient de toute pesanteur sur huit câbles d'acier tendus et croisés à des hauteurs fort différentes, ce qui permet les évolutions les plus insensées, dans des styles très divers. Un fildefériste d'une géniale maladresse, sur le point de chuter, se rétablit in extremis ; une ballerine passe sur les pointes, suivie par une passante qui ose – du jamais vu – s'élancer en chaussures à talons. Ce qui se joue là est à la fois léger et grave, drôle et poignant. Il y a huit ans, Antoine Rigot, qui veille à l'essor de ces elfes, fut victime d'un accident qui depuis le retient au sol. Avec ce « *Fil sous la neige* », Icare tient sa revanche.

A. A.

● Mise en scène d'Antoine Rigot, parc de la Villette, espace chapiteaux, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris XIX^e.



Représentation du *Fil sous la neige*, à Antony (Hauts-de-Seine), en octobre 2006. PHOTO JEAN-PIERRE ESTOURNET

Funambules ♦ A la Villette, un spectacle optimiste mis en scène par Antoine Rigot. Equilibres sensibles

Le Fil sous la neige par la compagnie LES COLPORTEURS.
Au parc de la Villette, espace Chapiteaux
Jusqu'au 28 décembre, mercredi,
vendredi, samedi à 20 h 30, jeudi à
19 h 30, dimanche et le 25 décembre à
16 heures.
Rens.: 01 40 03 75 75

En 2000, «après vingt années à courir sur le fil», le funambule Antoine Rigot a chuté. Corps brisé, il a mis plus d'un an à se relever pour constater qu'il ne marcherait plus jamais dans les airs. C'est par le récit de cet accident que s'ouvre *le Fil sous la neige*, rare spectacle entièrement funambule pour sept interprètes et trois musiciens, qui marque le retour à la piste d'Antoine Rigot. Assurément l'une des plus belles créations cirque de ces dernières années, car mue par la né-

cessité d'un homme qui, on le voit en lever de rideau, doit livrer combat à chaque pas contre le handicap.

Poignant duo. Il est vrai que le fil est un art hautement métaphorique. Au terme d'une heure et demie de prouesses de la part d'interprètes tous plus impressionnants les uns que les autres, l'ancien virtuose au corps de guingois revient pour un poignant duo avec Agathe Olivier –celle avec qui il fonda la Volière Dromesko voilà dix-huit ans. Ce final apaisé où on le voit progresser au sol sur l'ombre du fil de sa compagne, auquel il se tient délicatement, posant un pied devant l'autre avec difficulté, constitue le moment le plus marquant. C'est sans doute là que s'exprime au mieux cette solidarité, cette écoute de l'autre, qui prévalent tout au long

du *Fil sous la neige*, lorsque filles et garçons se font la parade.

Sans ces interprètes, sans leur incroyable énergie et le bel esprit de troupe qui a prévalu tout au long du travail, Antoine Rigot n'aurait sans doute pas repris le chemin de la piste. Et il le leur rend bien avec ce spectacle écrit à la mesure de leur hardiesse, léger et plein de grâce. Car il ne faudrait pas croire que *le Fil sous*

Le funambule a su faire une place à chacun, qu'il soit de tempérament acrobate, clown ou plutôt danseur.

la neige est d'humeur tragique. Passée l'ouverture qui noue la gorge, la vie reprend le dessus. Les funambules virevoltent sur le fil comme une volée d'étourneaux. Radieux. A partir d'un événement autobiographique, le funambule a su faire une

place à chacun, qu'il soit de tempérament acrobate, clown ou plutôt danseur, dans la vibration du câble d'acier, à coup de sauts périlleux, de déambulation sur talons hauts, sur pointes ou bien encore les yeux bandés. Ce qu'ils expriment bien au-delà de l'exploit technique, c'est la fragilité de la vie, mais aussi la détermination et le bonheur qu'on gagne à franchir les limites.

Tournée. Au terme de deux années de tournée en France et à l'étranger, la «neige a fondu», comme dit Rigot. L'homme de cirque prépare un duo avec la Finlandaise Sanja Kosonen. Dans *le Fil sous la neige*, c'est la jeune femme souriante aux longs cheveux rouges qu'elle se plaît à natter, tandis qu'elle avance sur le fil. Ce prochain spectacle porte déjà un nom: *Sur la route*.

♦ MAÏA BOUTEILLET



Coup de coeur

Le Fil sous la neige

Par Eric Libiot, publié le 16/12/2008 14:37 - mis à jour le 16/12/2008 14:46

Pourquoi ? Parce qu'un numéro de funambules, parfois tristounet, se transforme ici en un spectacle bondissant, poétique et musical.

Mais encore... Sur une piste tissée de dix fils à différentes hauteurs, les sept fildeféristes de la compagnie les Colporteurs, techniquement très impressionnants et portés par les trois musiciens inventifs du groupe WAS (jazz, rock), inventent un monde fragile, en déséquilibre et qui ne tient qu'à un...

Le fil sous la neige, au Parc de la Villette, Paris (XIXe).
Jusqu'au 28 décembre. Tournée en France en janvier.
<http://www.villette.com/index.php>

(COMPTE RENDU) - PARIS, 15 déc 2008 (AFP)

Cirque-musique

"Le fil sous la neige" : les funambules apprivoisent le déséquilibre

Un chapiteau, sept câbles, autant de funambules, un univers entre ciel et terre, en déséquilibre permanent : "Le Fil sous la neige", un spectacle de fildeféristes à l'espace Chapiteaux du Parc de la Villette à Paris, nous renvoie en permanence à la fragilité de la vie. Marchant avec peine, ses jambes obéissant mal, le metteur en scène Antoine Rigot est porté sur la piste et introduit la représentation, son histoire, celle d'un funambule brisé par une chute qui l'a laissé à moitié paralysé il y a huit ans. Son parcours, sa passion, il les évoque à travers les sept funambules - quatre femmes et trois hommes - de la compagnie "Les Colporteurs", qui évoluent ensuite sur leurs câbles d'acier de 12 mm en "explorant les émotions, les obstacles et les défis qui jalonnent l'existence".

L'enfance, l'adolescence, la maturité : leur vie se déroule sous nos yeux sans un mot, dans une sorte de mime spatial où l'expression des gestes, des sentiments, est renforcée par un orchestre, le trio Wildmimi Antigroove Syndicate.

Les enfants, espiègles, se poursuivent, bondissent sur un fil, ou sautent d'un câble à l'autre. A l'adolescence, viennent les amours furtives, les déceptions, les découvertes, avec des duos, des scènes où l'attirance le dispute aux séparations. Avec l'âge adulte, vient l'art accompli.

Les funambules évoluent sur les câbles en chaussons, pieds nus, en chaussures à hauts talons, ou même sur la tête. Ils multiplient les figures acrobatiques, sauts périlleux arrière, entrechats, grand écart, se couchent, s'assoient, s'affrontent, tournent sur eux-mêmes, marchent les yeux bandés...

Bras étendus pour se maintenir en équilibre, ils se détachent parfois, en ombre chinoise sur la toile du chapiteau, grands insectes pris dans la toile d'araignée des câbles, de la vie.

En fin de spectacle, Antoine Rigot revient sur la piste. "Cette nuit, j'ai rêvé que je marchais sur un fil...", commence-t-il d'une voix hésitante, avant de s'engager, de son pas chancelant, sur l'ombre portée d'un câble sur le sol.

et vous. FIGARO

14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

13/14 DEC 08

Quotidien Paris

QJD : 327500

Surface approx. (cm²) : 213

Page 1/1



En équilibre sur une toile de fils tendus, les artistes tiennent les spectateurs en haleine. *Souris/La Ville*

Les joyeux vertiges des funambules

CIRQUE

Avec « *Le Fil sous la neige* », la compagnie Les Colporteurs signe un spectacle exceptionnel qui est aussi un merveilleux hommage aux saltimbanques.

« L'HOMME est un funambule qui marche sur un fil entre ciel et abîme tendu », écrivait Nietzsche. Il y a huit ans Antoine Rigot, fondateur, avec sa femme Agathe Olivier, de la compagnie de nouveau cirque Les Colporteurs, est tombé dans l'abîme. Il s'entraînait sur la plage avec ses amis funambules. Son pied a glissé, sa tête a cogné le sol. Quand il a ouvert les yeux, il ne sentait plus son corps en dessous des épaules.

Depuis, il s'est efforcé de reprendre goût au ciel. Et il l'a fait en concevant le plus incroyable spectacle de l'histoire du funambulisme : *Le Fil sous la neige* met en scène sept danseurs de fil perchés sur leurs câbles pendant une heure et demie. La scène n'est pas le rond rouge qui resplendit en bas, entre les gradins sombres, mais une toile de fils, tendus à toutes les hauteurs, dans toutes les directions. Le record n'est pas seulement de tenir longtemps là-haut, en équilibre, mais de réussir à garder en haleine le spectateur pourtant menacé par le vertige. L'histoire qui se raconte là-haut n'est pas tout à fait humaine.

Sur les fils, les artistes, bras palpitants à l'horizontale et jambes

attentivement lancées l'une après l'autre, ressemblent à de grands insectes. Les filles d'ailleurs, quand elles ont besoin de s'équilibrer, agitent, plutôt qu'une ombrelle ou un balancier, une aile de papillon. Leur locomotion est un dialogue avec l'élan, tant le fil d'acier, de 12 mm de diamètre, renvoie avec fidélité chacune des impulsions reçues. À cause de cela, le fil condamne l'individu à une solitude existentielle et tout le jeu est d'y échapper. Dès lors, les artistes dansent toutes les bonnes chansons de la vie sur les airs de musiques jazz et rock jouées en live par un trio : de *Lâche-moi, tu vas me faire tomber*, à *L'Amour fou* ou *La Belle Amitié* dans une farandole finale à sept sur un fil.

Entre toutes ces allées et venues, les figures acrobatiques abondent : saut de fil en fil et sauts sur le fil, en avant, en arrière, danses, genuflexions... On rit, on rêve et on a le cœur qui s'arrête lorsqu'un des artistes tombe du fil et recommence quatre fois son salto arrière. Cuivrées, turquoises, bouton-d'or, les couleurs s'en mêlent comme cette poésie du risque et de la désinvolture, si chère aux saltimbanques, et qui enchantait Picasso.

ARIANE BAVELIER

■ *La Ville*, jusqu'au 28 décembre : puis Vannes, Nantes, Bordeaux, Trappes, Saint-Quentin-en-Yvelines...

Le Monde.fr

Critique

La virtuosité des sept funambules du "Fil sous la neige"

LE MONDE | 11.12.08 | 16h59 • Mis à jour le 11.12.08 | 16h59

La monomanie révolutionne le cirque contemporain. Après le jonglage, le trapèze, le clown, c'est au tour du fil de faire l'objet d'un spectacle entier. Présenté au Parc de La Villette, à Paris, *Le Fil sous la neige*, de la Compagnie des Colporteurs, créée en 1996, est un spectacle pour sept funambules. A première vue, on ne croyait pas tenir sous le charme de fildeféristes pendant près d'une heure trente. Eh bien, si ! Le pari d'occuper l'espace et d'accrocher une dramaturgie à des câbles est relevé.

Les ingrédients de ce spectacle mis en scène par Antoine Rigot ? Un travail de partition très musical - les fils composent une sorte de portée -, intercale solos, pas de deux, numéros d'ensemble, avec un sens aigu du contrepoint rythmique et visuel. Ajoutez-y un subtil équilibre entre petites histoires et grandes explosions abstraites. Comptez sur la virtuosité pour cimenter l'ensemble avec des courses, des sauts et des surprises.

Accroché à double détente : un homme (Antoine Rigot) débarque et raconte sa vie. Il y a six ans, il est tombé du fil et s'est retrouvé paralysé. Aujourd'hui, il peut de nouveau se tenir debout et transmet sa passion, sans pour autant rejouer les funambules, sinon sur l'ombre portée du fil sur le sol. La chute tragique est vite oubliée sous les images légères et délicates des élèves. Soudain, plusieurs funambules ratent leur coup les uns après les autres et tombent. Aucune angoisse ni culpabilité, comme souvent au cirque. L'échec fait ici partie du travail. Il rappelle qu'une mauvaise chute peut être fatale.

Le burlesque, très inattendu, se suspend au fil comme du linge qu'on met à sécher. Les corps sautent d'un câble sur l'autre. Forcer le tremblement jusqu'au cocasse, filer des coups de pied à son partenaire pour une castagne, tout semble possible. Avec juste cette suspension rêveuse, qui rend tout geste étrange. La gratuité du risque signe la beauté du cirque.

D'une largeur de 11 millimètres, le fil possède des qualités paradoxales. Rigide et rebondissant, il semble incrusté dans les plantes de pied des artistes, comme s'ils glissaient sur des rails.

Le Fil sous la neige des Colporteurs. Espace chapiteaux, Parc de La Villette, Paris-19^e. M^o Porte-de-Pantin. Jusqu'au 28 décembre. 20 h 30. Tél. : 01-40-03-75-75. De 9 € à 19 €. Puis en tournée : les 22, 23, 24 janvier 2009 au Palais des arts, à Vannes. Du 30 janvier au 12 février 2009, au Grand T, à Nantes.

Rosita Boisseau

Article paru dans l'édition du 12.12.08

LesEchos 08/12/08
P. 15
Entracte

Sur un fil d'or

NOUVEAU CIRQUE

LE FIL SOUS LA NEIGE Les Colporteurs

A Paris, espace-chapiteau de La Villette jusqu'au 28 décembre (01.40.03.75.75, www.villette.com).

Sept funambules, trois musiciens et une résurrection. Un chef-d'œuvre.

« Le Fil sous la neige » est un double miracle. La performance des sept funambules qui volent, dansent sur au moins autant de fils est exceptionnelle. Et le spectacle des Colporteurs présenté à La Villette est une résurrection : celle d'Antoine Rigot, le metteur en piste, fondateur de la compagnie, victime d'un grave accident il y a huit ans. Plus jamais il n'a pu remonter sur un fil. Sauf dans ses rêves. Grâce à cet opus, créé avec sa



Sept funambules pour un chef-d'œuvre.

compagne Agathe Olivier et six autres jeunes funambules, le rêve est devenu réalité. Démultiplié. L'homme brisé ouvre et conclut le spectacle, en livrant sa tragédie intime au public. Quand sa troupe – quatre filles, trois garçons – s'envole sur les fils, c'est un peu comme si Antoine Rigot remettait sept fois sa vie en jeu.

Au bout d'un quart d'heure, on est un peu groggy devant tant de virtuosité. Mais, à la faveur d'un numéro de clown – jeune homme titubant sur son fil –, on a l'impression de décoller soudain. On n'atterrira qu'à la fin.

Le spectacle alterne les moments de folie : sauts (très) périlleux des garçons, caprices des filles – l'une jouant les pin-up en talons aiguilles, l'autre marchant, glissant sur la tête ; et les scènes de mélancolie, d'une poésie intense – comme cette femme handicapée, désarticulée, dont la course barrée par un fil se termine dans les bras d'un garçon. L'amour, le quotidien, la joie, la souffrance défilent. Antoine est là dans le public, qui mêle parfois le douloureux chant de sa clarinette au furieux trio jazz-rock niché au-dessus des gradins.

A la fin, l'ex-funambule entre dans son rêve, revient sur la piste pour jouer un bouleversant duo avec Agathe, son ange gardien. Les spectateurs applaudissent à tout rompre, pour consumer l'émotion qui les submerge. Dehors, il fait un temps de neige ; le sol sous les pieds paraît plat et dur.

PHILIPPE CHEVILLEY



Le fil sous la neige / SPECTACLE

décembre 5th, 2008



Ce spectacle est un enchantement. Si vous n'avez jamais pleuré devant ce geste si délicat d'une funambule qui pose le bout de son chausson sur un fil, voilà une belle occasion pour commencer... Vous en aurez d'autres, des occasions de pleurer, d'être émerveillé, de frémir, que ce soit de plaisir ou de peur, dans "Le fil sous la neige". Ce beau ballet aérien écrit pour sept funambules et un "terrien" est une splendeur, qui mêle poésie, rythme et virtuosité.

Ce spectacle, c'est Antoine Rigot qui l'a écrit. Lui, c'est un terrien, qui réapprend à marcher, après un terrible accident qui l'a privé, il y a huit ans, de l'usage de ses jambes. Ça faisait vingt ans qu'il marchait sur un fil. Alors il le dit, et ce sont quasiment les seuls mots de cette belle pièce, il a retrouvé le fil de la vie, celui qu'il avait perdu, avec le goût et l'envie. Antoine Rigot est le premier artiste qui apparaît sur la piste, joliment moquetée de rouge. Courageux, stoïque, bouleversant, il marche. Il essaie. Il y arrive, avec des pas malhabiles. On n'aurait pas cru qu'il y arriverait un jour. C'est cette histoire, que, à sa manière pudique et cryptée, il raconte dans "Le fil sous la neige". Une partition écrite pour sept interprètes, tous très différents, une pièce chorégraphique à quelques mètres du sol.

Quatre femmes, trois hommes. Chacun a son style, qu'il soit puissant, doux, drôle, révolté, tendre, malicieux ou rageur, des caractères qui ressemblent aux facettes d'une même âme, celle du chorégraphe. Les numéros s'enchaînent et l'on est fasciné. Parfois, ça va trop vite, c'est fait exprès, on ne sait plus où donner de la tête, quand ils sont tous là, sur leur fil, tels des moineaux affairés ; parfois le temps est suspendu, on en oublie de respirer.

Il y a tant de poésie dans le spectacle d'Antoine Rigot qu'on oublie que les funambules sont en train d'accomplir des prouesses. Dans de rares moments de lucidité, on s'en rend compte : ils mettent toujours la barre plus haut, qui avec ses pirouettes, qui avec ses talons aiguilles, qui avec ses entrechats... La musique les soutient, jouée live par trois musiciens en hauteur aussi, face au public. Et Antoine Rigot vient même, depuis les gradins, accompagner un numéro d'une mélodie enchanteresse...

Je voudrais que vous voyiez "Le fil sous la neige", pas seulement parce que je l'ai aimé, parce qu'il m'a émue aux larmes. Je voudrais que vous le voyiez parce qu'il s'en dégage une telle énergie, une telle foi en la vie, une telle sincérité qu'il ne peut que galvaniser, vous rendre plus heureux, et plus intelligents que lorsque vous serez entrés sous le chapiteau. Il y a quelque chose que l'on comprend, lors de cette représentation. Je ne sais pas quoi. Il n'y a pas de mots. Allez-y.

GROS PLAN / CIRQUE

LE FIL SOUS LA NEIGE

LES COLPORTEURS SONT SUR LES ROUTES AVEC LEUR DERNIÈRE PIÈCE, TRAVAIL DE GROUPE DONT LA FIGURE D'ANTOINE RIGOT EST LE CIMENT FÉDÉRATEUR.

Avant de se plonger dans un projet plus intimiste avec la finlandaise Sanja Kosonen, Antoine Rigot continue la lancée phénoménale du *Fil sous la neige*, pièce créée en 2006, entièrement dédiée à l'art du funambule. Spectacle rédempteur, chargé d'histoires, qui reprend à son compte les péripéties d'une compagnie traversée par les succès comme par les drames. Car le fil, qui traverse la piste de part en part, et trace sur le cercle une toile délicate, symbolise la vie fragile d'artistes suspendus dans les airs sur quelques centimètres de câble. Bien que le par-

cours personnel d'Antoine Rigot, arrêté brutalement dans son art par un terrible accident, soit le point de départ du spectacle, *Le Fil sous la neige* n'est pas le récit d'une mésaventure ou d'une résilience.

UNE TROUÉE DANS LE RÉEL SUBLIMÉE PAR LA DANSE AÉRIENNE

Les sept funambules, accompagnés par les musiciens de Wildmini Antigroove Syndicate, prennent le parti de la hauteur – bien qu'à quelques petits mètres du sol – pour mieux dépasser le réel et commenter l'histoire par le poétique. La danse des corps transcende le tragique et laisse apparaître le doux déséquilibre de la vie, sa fragilité. La prise de risque et la virtuosité sont balayés par la force de l'émotion, et la figure du metteur en scène s'efface peu à peu derrière les personnalités qui doucement vont briser la glace et faire fondre la neige.

Nathalie Yokel



© Nussy St. Sarrs

Les Colporteurs au grand complet, dans un spectacle en forme de symbole et de métaphore.

Le Fil sous la neige, par les Colporteurs, du 3 au 28 décembre à l'Espace Chapiteaux du Parc de la Villette. Le mercredi, vendredi et samedi à 20h30, le jeudi à 19h30, les dimanches et le 25 décembre à 16h. Relâche les lundis et mardi, et le 24 décembre. 211 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris. Tél. 01 40 03 75 75.

“El alambre es una metáfora de la vida”

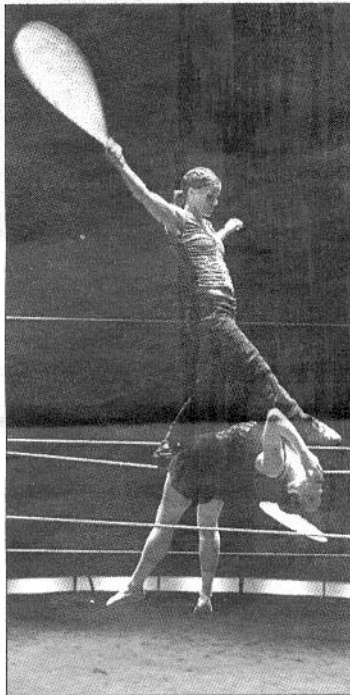
Les Colporteurs estrena en España el espectáculo autobiográfico de un equilibrista lesionado en la pista

ROSA RIVAS
Madrid

El francés Antoine Rigot (47 años) empezó a los 17 su travesía personal y artística sobre un cable de acero. Pero un día, en 1999, el circo se le volvió del revés. Una caída acabó con 20 años de equilibrios y le ocasionó una lesión medular que le dificulta la movilidad. “Fue una cosa estúpida, como todos los accidentes. Y no tenía que ver con la seguridad. El día antes hice acrobacias a 10 metros de altura. Cuando me caí estaba a metro y medio del suelo”, cuenta Rigot.

Pero su potencial de artista no se hundió y ahora ayuda a otros a mantenerse sobre el alambre. Con la compañía Les Colporteurs (www.lescolporteurs.com) puso en escena en 2006 un espectáculo con retazos autobiográficos, *Le fil sous la neige* (*El hilo bajo la nieve*), que hoy se estrena en España, en el Circo Price de Madrid, dentro del Festival de Otoño.

Siete personas a la vez evolucionan sobre cables de 12 milímetros con pies descalzos, con zapatillas, con puntas de ballet, con zapatos de tacón... Los cables cruzan la pista a distintas alturas y sus extremos se adentran en el patio de butacas. “No es un espectáculo para comer palomitas. Es una proposición de dramaturgia, con un encuentro muy preciso entre la música (en directo) y las imágenes”, advierte el director y narrador del montaje. Su voz subraya el comienzo y el final de la obra.



Dos artistas de Les Colporteurs.

Es un espectáculo que tiene la belleza y la fragilidad del riesgo, “pero ese riesgo no es la base, no está buscado”, precisa Rigot. “El

“Mi vida no sería la misma sin el circo. No tengo otro modo de expresión”

circo no es sólo piruetas, acrobacias y desafíos. Son infinitas formas de expresión”. Un elemento clave es el humor y muchas escenas evocan imágenes del cine

mudo que el funambulista vivió en su infancia. “No teníamos *tele*, mi padre (pintor) no quería, pero nos llevaba a ver películas de Charlot y Buster Keaton”, recuerda este hombre, que construyó un “cable pequeñito” para que una de sus hijas (hoy violinista) jugara de pequeña. Esas historias burlescas y mímicas que bebió en el cine fueron alimentadas después por sus estudios circenses con un colaborador de Jacques Tati, y se notan en la producción *Le fil sous la neige*.

Detrás de las aparentes torpezas que provocan risas se esconde una técnica depurada, pero libre, que entronca con la manera “anárquica, sin academicismo” con la que Rigot abordó el circo desde sus comienzos. “Cada personaje es realmente una *personalidad*, con los rasgos de distintos caracteres. En conjunto ofrecen un abanico de posibilidades interpretativas muy grande. Ellos escriben sus ideas y luego las *pasan por el cuerpo*, las traducen en movimiento”, afirma Rigot sobre su equipo. “Son sensibilidades orquestadas que conducen a lugares sorprendentes. He tenido la oportunidad de trabajar *colores* más allá de los que yo podía ofrecer”, reconoce humilde.

Precisamente el trabajo en talleres con artistas jóvenes, que reclamaban sus conocimientos, fue lo que le hizo reconducir su vida artística. “Después del accidente me planteé un montón de preguntas. Cuando pensaba en un espectáculo me veía siempre yo actuando. Pero gracias al proceso formativo de otros artistas



Antoine Rigot, en el Circo Price. / MANUEL ESCALERA

pude embarcarme en un espectáculo y tener una mirada externa sin ser yo intérprete", cuenta Rigot. No obstante, abordará un papel de actor en su próximo proyecto, donde trasladará al alambre un viaje de Edipo. Sólo habrá una mujer equilibrista.

Él compartió cable con su mujer en la vida real y lo que sucedía ahí arriba "era muy potente". "Una pareja marca otro trabajo de estabilidad. Crea una situación emocionante, muy simbólica. El equilibrio en el alambre es

una metáfora de la vida. El arte del cable es un lenguaje. Se crea a través de una técnica que se supera para llegar a otra cosa. Nos permite contar historias", insiste.

Alguna vez pensó "se acabó. Lo dejo todo". "Pero llegué a la conclusión", dice, "de que mi vida no sería la misma sin el circo. No tengo otro modo de expresión".

Les Colporteurs. *Le fil sous la neige*. Del 12 al 16 de noviembre. Teatro Circo Price (ronda de Atocha, 35). www.esmadrid.com

Fil d'actu : festival d'aurillac

L'actualité du Festival d'Aurillac (théâtre et arts de la rue). Tous les billets consacrés à cette édition 2005 sur Saisons.

Deux facettes d'Aurillac In

Posté par [Floriane](#) le 27.08.07 à 17:08 | tags : [festival](#), [festival d'aurillac](#)

(...) **les Colporteurs** ont donné naissance à une petite merveille de chant d'amour sur fil ; amour de la vie, amour d'homme et de femme. Antoine Rigot évoque en voix Off, en début de spectacle, l'accident qui l'a cloué au sol, il y a quelques années. Danseur de corde depuis 20 ans, le drame aurait pu lui être fatal. Mais c'était compter sans Agathe, qui l'avait initié au fil, avait mené avec lui la danse de l'amour et de l'équilibre au cours des créations en duo, puis avec la compagnie. Agathe qui, comme à la fin de ce Fil sous la neige, le soutient et l'aide à tenir debout. Les néophytes y verront de belles histoires d'amour, des duos inédits sur des fils à différentes hauteurs ; les professionnels salueront l'immense qualité technique des interprètes et les finesses de l'écriture de ce spectacle entièrement dédié à cette discipline, une grande première. Tous remercieront ce couple d'avoir été solide, et de continuer à créer, de façon de plus en plus originale, sans jamais baisser les bras.

Le rêve au bout du fil

Qui, au cours d'une balade en forêt, ne s'est amusé à sautiller sur un tronc couché ? Et ne s'est retrouvé presque illico à terre, mesurant par cette expérience déstabilisante combien l'équilibre est chose fragile. Et pourtant force est de constater devant le spectacle conçu par Antoine Rigot que l'équilibre peut être maîtrisé à la perfection. Ce que réalise les sept fildeféristes de sa compagnie, les Colporteurs, est prodigieux. Sur des fils qui se croisent à des hauteurs diverses, ils se comportent comme s'ils étaient dans leur élément naturel, ils courent, sautent, virevoltent, s'embrassent, s'emmêlent, se battent, se déplacent sur la tête ou sur les mains, se promènent en hauts talons, ou réalisent des sauts périlleux en cascade. Si l'on éteignait les lumières, sans nul doute qu'ils y feraient l'amour... C'est peut-être bien ce qu'ils font d'ailleurs une fois que

les spectateurs ont quitté les lieux... Avant de se plonger, toujours sur leur fil, dans un profond sommeil.

Épatant

Il est visible que ces acrobates entretiennent avec leur instrument de travail un rapport fusionnel, où les frontières du possible ont été reculées. Si la virtuosité des funambules reste l'élément stupéfiant de cette création aérienne, sa magie, l'émotion qui s'en dégage doivent aussi considérablement à l'imaginaire d'Antoine Rigot qui en a structuré la chorégraphie. Fildefériste autrefois doué, il est maintenant condamné à rester au sol à cause d'une chute qui l'a gravement handicapé. À le regarder sur un bord de la piste, on sent qu'il vit chaque déplacement de ses danseurs avec une jubilation mêlée d'effroi. « Le Fil sous la neige », titre de ce spectacle qui en dit toute la poésie, est aussi un concert. Les musiciens du groupe



/ Photo Jean-Pierre Estournet

« Wildmimi Antigroove Syndicate » sont présents dans un coin du chapiteau. Et impriment en live une bonne part de l'atmosphère de cette étourdissante création. Qui s'inscrit d'ores et déjà comme l'un des temps forts du festival des Intranquilles.

Nicolas Blondeau

> « Le fil sous la neige ». Jusqu'au 23 juin dans la cour de l'IUFM, 5 rue Anselme. Lyon 4^e. Rens. 04 78 39 10 02 OU www.lesintranquilles.net

Boulazac ➔ La Cie Les colporteurs a installé son chapiteau sur la plaine de Lamoura. Elle va donner cinq représentations de son dernier spectacle.

Les Colporteurs virtuoses et poètes

“Le fil sous la neige présenté les 30 avril, 2, 3, 4 et 5 mai par la cie Les Colporteurs constitue l'événement de la saison du centre culturel Agora de Boulazac », a affirmé Frédéric Durnerin, lors de la présentation du spectacle la semaine dernière. Il faut dire que les douze premières représentations ont reçu un accueil qui étonne autant qu'il touche son créateur Antoine Rigot.

“Le fil sous la neige” est un spectacle de cirque consacré à un seul agès : le fil. Pendant une heure trente, sept fildeféristes se promènent sur sept fils qui tissent leur toile d'un mètre à trois mètres cinquante du sol, au cœur d'une arène constituée par la piste. Ils sont accompagnés par un trio de musiciens qui ajoute encore à la magie du spectacle. Car il s'agit bien d'un spectacle magique qu'a imaginé Antoine Rigot. L'art du fil est solitaire. Il est déjà difficile pour une seule personne de se mouvoir sur un câble d'un diamètre de 12 mm. À deux, l'équilibre est encore plus précaire. À sept, cela relève de l'exploit. Mais les artistes de la compagnie sont des virtuoses de cet art. Leur maîtrise et la scénographie imaginée par Antoine Rigot à laquelle ils ont été associés transforment ce qui pourrait n'être qu'une démonstration magistrale et m'as-tu vu en une évocation poétique d'un parcours de vie. Un spectacle féérique entre acrobatie maîtrisée, burlesque et musique qui n'est pas narratif mais fait éclore des instants de vie.

Énergie communicative

Antoine Rigot a beaucoup mis de lui dans ce spectacle. Formé à l'école d'Annie Fratellini à l'acrobatie et aux cascades burlesques, il rencontre à la fin des années 70 Agathe Olivier. Ensemble, ils remporteront un prix avec un duo sur fil, participeront à la création du Cirque du Soleil, obtiendront le Grand prix national du cirque. En 1996, ils fondent la compagnie Les Colporteurs. Leurs spectacles multidisciplinaires séduisent le public fran-



Le spectacle “Le fil sous la neige” imaginé par Antoine Rigot sera joué par la Cie Les Colporteurs sous chapiteau, à la plaine de Lamoura. (Ph. Réussir le Périgord)

çais et international. En 2000, Antoine Rigot est victime d'un grave accident, au cours d'une répétition. Il est lourdement handicapé, doit réapprendre à marcher. Il s'engage à partir de là dans un travail de mise en scène, avec la même énergie qu'il met à vaincre son handicap. Autour de lui se crée un groupe de jeunes artistes français, suisses, américains, colombiens « les meilleurs du monde », affirme-t-il, qui se sont tout de suite sentis bien et en harmonie avec son projet. À croire, précise-t-il, qu'une bonne étoile veillait sur l'aventure.

Son énergie communicative bénéficie à tous les membres de la troupe et à ce spectacle qui parle sans tabou et sans apitoiement de ces mauvais coups du destin qui font basculer la vie.

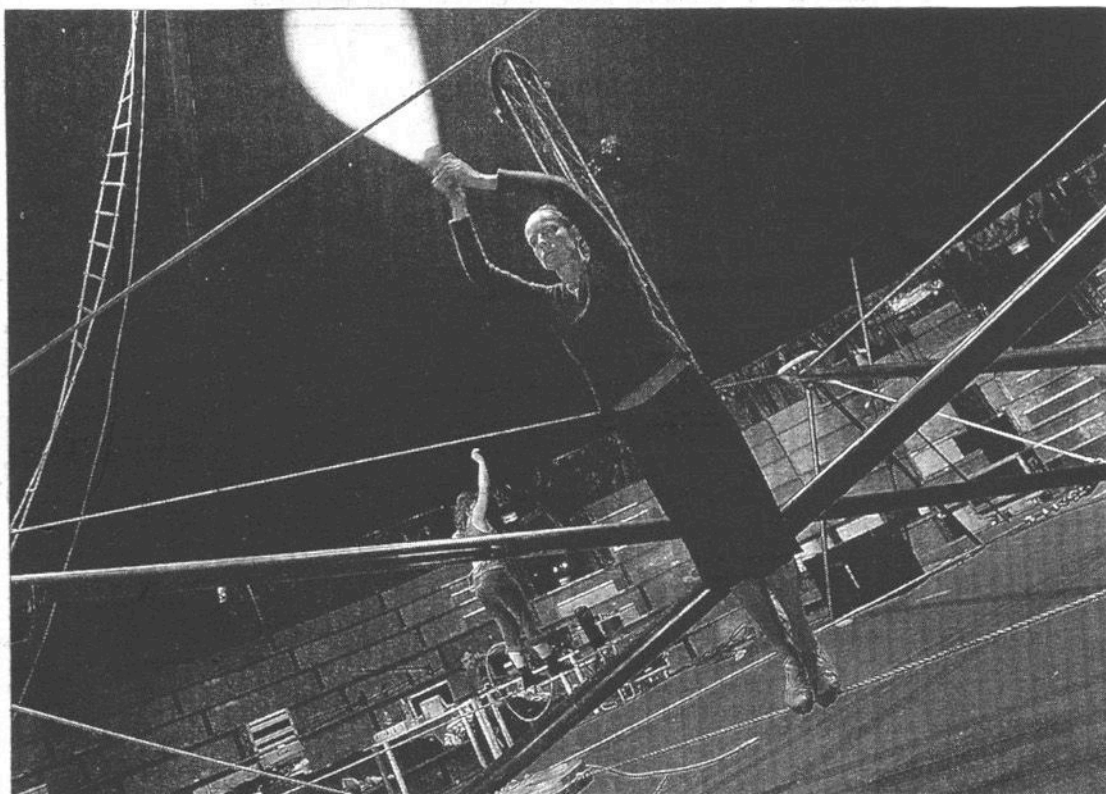
Une belle leçon qui donne du courage à tout le monde et une première étape pour le metteur en scène sur le chemin de sa reconstruction.

“Le fil sous la neige” est aussi un spectacle qui ne s'arrête pas à la fin de la représentation. Longtemps encore, il vivra dans la mémoire des spectateurs à travers les émotions et les questionnements qu'il suscite

NADINE BERBESSOL

BOULAZAC - « Le fil sous la neige » sous chapiteau, plaine de Lamoura.

Les colporteurs de rêves



Les funambules vont rivaliser de dextérité sous le chapiteau de la plaine de Lamoura. PHOTO J. CHAUNAVEL

La Compagnie des Colporteurs s'est installée plaine de Lamoura pour cinq représentations du « Fil sous la neige ». Sept funambules vont y tisser des relations. Une aventure située entre cirque traditionnel et contemporain.

UNE HISTOIRE qui parle à ceux qui marchent sur des fils... Antoine Rigot, metteur en scène du « Fil sous la neige » n'a pas eu de peine pour trouver les sept fildeféristes de son spectacle. « Créé en 2005, il a attiré de nombreux candidats, une trentaine, et naturellement, certains ont compris qu'ils n'étaient pas faits pour cette création ».

En 2005, après de nombreuses créations, Antoine Rigot et sa compagne, Agathe Olivier, sortent ce nouveau projet. Depuis 2006, le spectacle a quitté son Ardèche, pour parcourir l'hexa-

gone et tisser sa toile d'une réputation flatteuse de spectacle « fabuleux » avec certains des « meilleurs funambules d'Europe ».

Seuls sur leur fils, les sept fildeféristes vont cohabiter, alors qu'habituellement, ils évoluent seul sur leur filin. « Le plus souvent, ces numéros s'effectuent en solo. Ici, la démarche consiste à réunir sept funambules, dans une configuration de tissage, pour un spectacle exclusif de fil », explique Antoine.

Chaque artiste, trois hommes et quatre femmes, doit ainsi bien connaître l'autre, anticiper ses

gestes et ses réactions, le comprendre.

« Une onde de mouvement suffit parfois à créer le déséquilibre de l'autre et à le faire tomber... ». Le message est transmis au public. L'émotion est telle que les prouesses techniques sont oubliées. Pourtant les fils sont tendus de un mètre, à plus de trois mètres du sol.

Ce défi aux lois de l'apesanteur, ce ballet aérien dévoile le parcours d'un homme qui s'est battu pour rester face à l'adversité

« Le fil sous la neige », lundi 30 avril, mercredi 2 mai, jeudi 3 mai, vendredi 4 mai et samedi 5 mai, Plaine de Lamoura, à 20 h 30. Tarifs de 7,50 € à 20 €. Réservations au 05 53 35 59 65.

Magalie Berry

ANTONY/LES COLPORTEURS

Le Fil sous la neige

Création 7 octobre 2006, Théâtre Firmin Gémier (Antony)
Diffusion 2 au 4 février, festival Janvier sous les étoiles
 (La Seyne-sur-Mer); 6 au 8 avril, La Ferme du Buisson (Noisiel)
Contact www.lescolporteurs.com

Ci-contre :
 Antoine Rigot
 et Agathe
 Olivier.

Huit câbles de métal, à différentes hauteurs (de 70 cm à 3,15 m) et orientés selon différents axes, surplombent une piste couverte de velours rouge. Cette scénographie simple et épurée, dont le seul élément externe est la tribune qu'occupent les trois musiciens (remarquables Rémi Sciuto, Antonin Leymarie et Boris Boubilil et leur Wildmimi Antigroove Syndicate, au jazz-rock progressif et chaud), dit d'emblée de quoi il va s'agir : de danse sur fil. Antoine Rigot traverse alors la piste, tandis que sa voix, off, relate l'accident qui, il y a six ans, lui a coûté l'usage de ses jambes. Il s'agit donc aussi de rédemption : aujourd'hui, Antoine marche, parfois sans béquilles, et s'il ne peut encore se tenir en équilibre sur un câble, du moins prouve-t-il, avec cette pièce magnifique, qu'il a dépassé, par la puissance de la pensée et par l'écriture chorégraphique, une incroyable limite.

Créé à l'Espace cirque d'Antony et librement inspiré de *Neige*, court roman de Maxence Ferminé, sur la quête du jeune poète, « *funambule du verbe* », *Le fil sous la neige* est la toute première pièce de fil pour un grand nombre d'interprètes, sept en l'oc-

currence. Vous n'avez encore jamais vu de fil ! Rien, en fil, ne sera jamais plus comme avant.

C'est d'abord un festival de prouesses : traversée les yeux bandés, sur la tête, sur talons aiguilles, pieds nus, sur pointes, à deux sur le câble, à trois, à sept ! Et des saltos, avant et arrière, des grands écarts, un flip flap et un « macaque » (flip flap départ assis) rarissimes, des portés défiant l'entendement.

Solidarité en équilibre. Mais au-delà de la virtuosité, deux choses retiennent l'attention : la singularité de chaque style individuel et la solidarité des interprètes. Rien de plus éloigné des arabesques déhanchées de l'impériale Molly Saudek que le surf acrobatique, tout en déséquilibres, de Florent Blondeau ; des sauts millimétrés de l'étoile Julien Posada que la douceur lunaire de Sanja Kosonen. Et pourtant, tout cela se combine harmonieusement à la facétie d'Agathe Olivier et aux danses spasmodiques d'Andreas Muntwyler et de Ulla Tikka, dans une cérémonie grave et drôle. Ces gens courent, se croisent, s'attirent, se repoussent, se narguent, s'épousent, se déchirent, et surtout, ne cessent de se regarder : aucune grande histoire entre eux, sinon celle de la vie. Tout ce que nous ferions au sol, eux le vivent sur une scène de 12 mm de large.

En nous faisant oublier le fil, les artistes nous le font aussi totalement éprouver. Tangage et fascination garantis ● JEAN-MICHEL GUY

Champs de regards croisés

Tous les fildeféristes vous le diront : de multiples impondérables peuvent affecter, à tout moment, leur sens de l'équilibre. Pour conjurer cette vulnérabilité foncière, ils ont tendance à stabiliser le peu qui peut l'être, comme la tension du câble.

En outre, malgré la rationalisation croissante de l'enseignement du fil, l'équilibre demeure une sensation intime, ultraper-sonnelle, quasiment impossible à transmettre. Une forme de secret. D'ailleurs, Philippe Petit n'écrit-il pas, dans son *Traité du funambulisme* : « *Je ne laisserai personne cueillir les fruits de mon arbre généalogique* » ? Le fil est une pratique solitaire, intime, impartageable : telle est donc la loi qu'Antoine Rigot a résolu de faire mentir avec *Le Fil sous la neige*. Premier assaut : habituer les artistes à évoluer sur des câbles dont la tension ne

leur est pas familière. Le corps s'adapte à ces changements de tension bien plus aisément qu'on ne l'eût soupçonné. Deuxième attaque : par le contact physique entre deux fildeféristes sur un même câble, créer, comme en danse-contact, une troisième force, c'est à dire un point d'équilibre qui n'appartient plus au corps de chacun, mais à leur union.

Le risque porté par tous. Troisième attaque : ne pas être exclusivement rivié sur le point de fuite (le bout du fil), mais créer un champ de regards croisés. L'espace physique des huit câbles devient ainsi le support d'un espace relationnel infiniment plus vaste. Le risque pris par un fildefériste s'en trouve comme porté par tous ses partenaires à l'affût, prêts à bondir en cas de chute. Tout ceci, Antoine

Rigot le synthétise en une formule : « créer un langage commun ». Et le symbolise par cette image inoubliable de sept fildeféristes se tenant la main sur un même câble. Le partage était déjà présent dans *Amore Captus*, duo de fil qu'Antoine Rigot écrivit et interpréta en 1994 avec sa compagne Agathe Olivier. C'est dans *Filao*, créé en 1997, qu'Antoine mit en œuvre l'idée d'un réseau de fils à différentes hauteurs, mais les fildeféristes n'y étaient encore que deux, parmi bien d'autres artistes aux diverses spécialités. Fallait-il donc l'accident qui frappa Antoine il y a six ans, pour que *Le Fil sous la neige* pût être conçu, ou l'évolution du travail des Colporteurs y eût-elle conduit de toute façon ? La question serait spéculative si Antoine Rigot n'avait placé son spectacle sous le signe du destin. Et de la transcendance ● J-MG.

Reportage – Festival du Cirque

CIRCA 2006

Le 19^e festival de cirque actuel à Auch

Sonja Walkiewicz, Berlin, Allemagne.

(...) Mais c'est surtout *Un fil sous la neige* de la Compagnie Les Colporteurs qui suscite l'enthousiasme des spectateurs : pendant une heure et demie, sept artistes se produisent sur six fils tendus à travers la piste à différentes hauteurs. D'après le roman *Neige* de Max Ferminé, l'ancien fildefériste Antoine Rigot, qui est aujourd'hui paraplégique suite à un accident, met en scène la façon dont la poésie et la recherche de l'équilibre sur le fil révèlent tous deux une sagesse pratique : plus que de simples aller et retours d'un point à un autre ou d'enchaîner des mots, il s'agit pour tout individu de donner un sens à ses actes, de « vivre chaque heure de sa vie à hauteur du rêve, de ne jamais redescendre [...] de la corde de son imaginaire. »

Et c'est vrai – en regardant les sept fildeféristes, on s'aperçoit qu'ils n'ont jamais tout simplement acquis leur équilibre, mais qu'ils doivent le chercher à chaque instant et dans des situations toujours nouvelles. Certes une fille gracieuse en tutu remplit dès le départ le rêve de la ballerine parfaite. En revanche, par la suite, on peut assister à des rencontres théâtrales plus complexes qui exigent diverses innovations techniques ... Ainsi, les artistes marchent à deux sur le fil en se serrant fort dans les bras, ils se taquinent et s'empêchent même mutuellement dans leur recherche de l'équilibre et ils s'amusent lorsqu'ils organisent de petites compétitions. Ils révèlent ce faisant leur caractère respectif : quand l'une marche calmement pieds nus et accomplit de lentes courbettes en arrière, l'autre sautille de manière nerveuse d'un fil à l'autre, alors que le dernier reste sûr de lui et nous montre ses saltos. (...)

32 / Cirque Le Fil sous la neige

Installés depuis la mi-août à l'Espace Cirque d'Antony, les Colporteurs tissent patiemment le fil de leur nouveau spectacle sous la houlette d'Antoine Rigot. Ils nous ont ouvert les portes d'une répétition.

« On va faire "le monde", maintenant » lance Antoine depuis les gradins. Et aussitôt, voilà qu'une volée de sept acrobates grimpe sur des fils tendus à différentes hauteurs qui strient l'espace en tous sens comme une toile arachnéenne. Ils cavalaient dans les airs, s'adonnaient à des circulations affairées, sautant d'un niveau à l'autre, s'enjambant les uns les autres, se croisant ou dansant sur les pointes, avec l'aisance stupéfiante de vagabonds célestes. C'est qu'ils répètent activement depuis plus d'un mois pour mettre au point des figures où la virtuosité doit disparaître derrière l'intensité dramatique. Après les échauffements et les exercices individuels du matin, ils se retrouvent chaque après-midi pour travailler les scènes collectivement. Tandis que Cécile filme, afin de préparer les notes qui serviront aux modifications techniques et artistiques. Antoine dirige, ou plutôt guide les fildéristes, qui viennent des quatre coins du monde : il leur suggère des pistes, donne son ressenti et cherche avec eux le geste juste.

Une vie sur le fil

A rebours de tout formatage, il les aide à développer leur univers et épanouir leur personnalité, tout en construisant un langage commun. Il n'en garde pas moins un œil sur le conducteur où sont soigneusement notées toutes les séquences. Car le spectacle s'échappe de la dramaturgie narrative et se déploie en une succession



Des vagabonds célestes comme sur le fil de la vie.

de tableaux, reliés entre eux par le fil d'une vie... Antoine Rigot retrace en effet son parcours, celui d'un funambule d'exception qui chuta un mauvais jour de 2000, lors d'un entraînement improvisé, et resta cloué au sol. Formé à l'École nationale du cirque Annie Fratellini, il avait sillonné l'Europe avec la Volière Dromesko et fondé Les Colporteurs en 1996, avec Agathe Olivier, sa compagne et partenaire sur le fil. Filao, d'après *Le Baron perché* d'Italo Calvino, est gravé dans la

mémoire du cirque. S'il affronte son histoire dans cette création, il évoque surtout les émotions, les obstacles et les défis de l'existence. « Avant d'attaquer les répétitions, nous avons commencé par une phase d'écriture. J'ai demandé aux artistes de composer des petits poèmes à partir de certains de mes mots, qui renvoyaient à des états que j'avais traversés, comme la douleur, la liberté, le refus, la chute, le contrôle de soi, l'insouciance, la confiance, la tendresse ou l'amour... Nous avons alors improvisé sur ces « haïkus » et imaginé des situations. Nous nous sommes également inspirés de *Neige*, le roman de Maxence Fermine, qui choisit l'exercice du funambule comme métaphore à la quête du poète », explique-t-il. Sous le chapiteau blanc, pointu comme un chapeau, c'est maintenant à Molly et à Julien de travailler leur duo avec les musiciens du Widmimi Antigroove Syndicate - le WAS, qui viennent de rejoindre l'équipe pour ajuster la partition qu'ils ont spécialement créée pour *Le Fil sous la neige* et qu'ils joueront en live durant les représentations. Tandis que les sonorités jazz rock électro se répandent en volutes mélancoliques, Molly et Julien se rejoignent dans une étreinte blessée, glissent ensemble sur le fil, dans un corps-à-corps prodigieusement enchaîné, vacillent un instant, avancent... en équilibre fragile, comme sur le fil de la vie.

Gwénola David

Le Fil sous la neige, par Les Colporteurs, mise en scène de Antoine Rigot, les 7, 13 et 14 octobre à 20h30, les 8 et 15 octobre à 16h, à l'Espace Cirque d'Antony, Rue Georges Suant (quartier Pajeaud), 92160 Antony. Rens. 01 46 66 02 74.

Motivé

Cirque Toute une vie sur le fil

L'ex-funambule Antoine Rigot présente "Le Fil sous la neige", sa première création. Après avoir joué au funambule pendant vingt ans, Antoine Rigot a été victime, en 2000, d'un accident qui ne lui permet plus d'évoluer sur le fil. Sa première création, *Le Fil sous la neige*, à Antony, devrait faire date dans l'histoire du cirque contemporain.

Qu'est-ce que "Le Fil sous la neige" ?
Antoine Rigot : C'est un spectacle pour sept funambules, perchés sur huit fils de hauteurs différentes, et trois musiciens. Ces artistes qui ont décidé de vivre "sur le fil" évoluent dans un univers que j'aime, avec ses émotions, ses sentiments... Le fil exige un travail sans concession, beaucoup de concentration et de solitude. Or là, en tissant plusieurs fils, je me suis rendu compte que les artistes pouvaient tourner, descendre, monter, se rencontrer. Le rêve !

Comment est né le spectacle ?
A.R. : Après l'accident, des jeunes m'ont demandé de leur transmettre ce que j'avais vécu avec le fil. Nous avons organisé un stage et, avec eux, j'ai retrouvé mes sensations, mon envie de créer. Je voulais parler du cheminement de la vie et de l'apprentissage d'un art, de la fragilité qu'exprime le funambule, de l'équilibre que l'on recherche, de l'être humain, du couple.



JEAN-PIERRE ESTOJANNET

Que signifie son titre ?

A.R. : C'est une réponse à mon handicap. C'est aussi un clin d'œil à un roman, *Neige*, de Maxence Ferminé : à la fin du XIX^e siècle, au Japon, un jeune poète que seule la neige inspire rencontre un vieux maître qui lui explique qu'il ne maîtrisera l'écriture que s'il possède l'art du funambule : "Ecrire, c'est avancer mot à mot sur un fil de beauté, le fil d'un poème..." Ces lignes s'adressent à chacun de nous. Ne voudrions-nous pas tous être funambules pour trouver l'équilibre dans notre vie ?

Propos recueillis par S.Ba.

"Le Fil sous la neige", par la C^o Les Colporteurs, les 13 et 14, 20h30, le 15, 16h, Espace Cirque, rue Georges-Suant, 92 Antony, 01-46-66-02-74. Navette gratuite 30 min. avant, depuis le Théâtre Firmin-Gémier. (8-19 €).

Ballet sur fil pour sept funambules

POUR PLANER en famille au-dessus du train-train quotidien, on ne fait pas mieux que « le fil sous la neige », à découvrir sous le chapiteau de l'Espace Cirque d'Antony. C'est l'histoire extraordinaire d'un homme dont la vie n'a tenu qu'à un fil. Pour la raconter : sept funambules, trois hommes et quatre femmes, dits les Colporteurs, ac-

compagnés par trois musiciens et dirigés par la figure contemporaine de l'art fildefériste, Antoine Rigot. Victime, il y a six ans, d'un grave accident, « le metteur en fil » a repris la main pour tisser dans le volume du chapiteau une toile vibrante sur laquelle les artistes évoluent, dansent. Défi aux lois de l'apesanteur, cet étourdissant ballet aérien, tour à tour

poétique et jubilatoire, nous fait cheminer pendant une heure vingt à la hauteur vertigineuse d'un homme qui s'est battu pour rester debout. Courez-y.

MARIE-EMMANUELLE GALFRÉ
Aujourd'hui à 20 h 30. Espace Cirque, rue Georges-Suani, RER B station Les Baconnets. Tarif : de 19 € à 6 €. Tél. 01.46.66.02.74.

Sept funambules sur une toile d'araignée

CIRQUE

Un groupe de filedéferistes virtuoses se partage un entrelacs de fils dans ce spectacle présenté sous chapiteau.

ILS SONT SEPT funambules entre ciel et terre, ne tenant qu'à un fil de 12 millimètres de large, ou plutôt à plusieurs filins qui se croisent et se superposent dans un savant entrelacs. Sur les gradins, le metteur en scène Antoine Rigot orchestre les répétitions de sa jeune troupe, remet dans le droit-fil ceux qui ont tendance à s'éparpiller, rectifie un geste et

concession », tout entier tendu vers cette quête d'équilibre. De fait, il est encore l'auguste de la promo lorsque celle qui deviendra sa compagne apparaît sur son fil. Il la rejoint en haut et ne la quitte plus. Ensemble, Agathe et Antoine deviennent un couple de funambules mythique, enchaînant les succès, jusqu'à ce jour de 2000 où lors d'un entraînement improvisé, Antoine chute. Gravement blessé, il doit réapprendre à marcher. Six ans après, la marche est toujours claudicante, parfois difficile. Mais l'appel a été le plus fort.

Il s'est laissé convaincre par

les voilà virevoltant à plusieurs mètres au-dessus de la piste.

La création, présentée à partir de ce soir à l'Espace Cirque d'Antony, en banlieue parisienne, a les accents d'une première. Première fois que sept filedéferistes évoluent simultanément en l'air sur un dispositif croisé. Première fois que le fil tient la vedette pendant une heure et quart. Techniquement, *Le Fil sous la neige* est bourré de prouesses et de trouvailles. L'un des artistes, Florent Blondeau, a même fait du déséquilibre sa force. Il bondit d'un fil à l'autre sans se soucier de trouver cet aplomb

les jeunes venus le voir, et a imaginé pour eux ce spectacle qu'ils ont écrit en commun et qui raconte vingt années passées sur le fil. Ému, il évoque un livre, *Neige* de Maxence Ferminé, l'histoire d'un jeune homme doué qui écrit des haïkus et qui, pour trouver la couleur qui manque à ses vers, va voir le sage détenant ce savoir. En arrivant chez lui, il se rend compte que le vieil homme est aveugle.

Il y voit un parallèle avec son histoire, lui qui détient les clefs mais ne peut plus marcher sur le fil. Alors il retrouve un peu de lui dans Andreas et Ulla, le couple sur le fil et dans la vie, dans Ju-

qu'atteignent à la perfection ses comparses.

« Le tissage de fils était un rêve, explique Antoine Rigot, le rêve de tous les funambules : avec ce dispositif, quand on arrive au bout du fil, on peut repartir. En général, c'est un travail très solitaire, très introverti. Là, on partage tout. » C'était écrit. Antoine Rigot a toujours monté un fil devant sa caravane lorsqu'il était en tournée laissant à d'autres funambules le loisir d'y grimper pour partager sa passion.

Il a choisi cette discipline il y a près de trente ans à l'École Annie Fratellini, « un choix sans

lien, le virtuose qui pratique cette discipline depuis l'âge de six ans, médaillé d'or au Festival de Monte-Carlo, dans Molly qui court à nouveau sur le fil après une blessure. Ensemble, ils sont venus à bout de tous les obstacles sur cette incroyable structure. Pour le metteur en scène, c'était un peu comme « retrouver des sensations depuis longtemps oubliées ».

FRANÇOISE DARGENT

■ Ce soir à 20 h 30, dimanche à 16 heures, puis les 13, 14 et 15 octobre à l'Espace Cirque d'Antony (Hauts-de-Seine). Tél. : 01 46 66 02 74.

AURILLAC

ÉCOUTEZ-VOIR

FUNAMBULES ■ Rencontre avec les Colporteurs, aujourd'hui, à 18 h 30

Une vie en quête d'équilibre

En résidence au Parapluie de Naucelles, les Colporteurs présenteront une étape de recherche de leur dernière création, « Le fil sous la neige ».

MAUD TURCAN

« **F**unambule vient du latin funis qui signifie corde et ambulare qui veut dire se promener sans but. C'est déjà très poétique comme idée. C'est une histoire de plaisir, de sensation, de jeu d'équilibre et de risque, avec la hauteur... » Fildefériste et metteur en scène des Colporteurs, Antoine Rigot fait partie de la première génération des écoles du cirque. « On a appris sur le tas, dans la petite école d'Annie Fratellini, sous le périphe, à Paris... », se souvient-il. Lui qui n'était pas un enfant de la balle est devenu une figure emblématique du nouveau cirque. Avec passion, il a exploré toutes les possibilités de création notamment en couple, avec sa compagne, Agathe. Ensemble, ils ont présenté des spectacles rares puisque le fil est plus souvent un « art solitaire ».

Sans cesse en recherche, Antoine Rigot rêvait depuis longtemps de rassembler plusieurs « danseurs de corde » sous un même chapiteau. Mis en suspens après l'accident dont il est victime il y a six ans, le projet est peu à peu remonté



PERFORMANCE. Choisis comme scène, les câbles d'acier de douze millimètres dessinent un sentier très étroit suspendu sous la toile du chapiteau. (Photo Pascal Chareyron).

à la surface jusqu'à devenir réalité depuis près d'un an. Aujourd'hui, la résidence qui se tient au Parapluie de Naucelles permet à la compagnie de rassembler toute la matière première dont sera extrait « Le fil sous la neige ». Parti de « l'idée de créer des situations dans lesquelles il se passe des choses entre funambules qui vont dégager des émotions que le public adaptera à sa propre vie », Antoine Rigot in-

cite les sept fildeféristes et trois musiciens du spectacle à réfléchir sur des thèmes aussi vastes que le doute, le dépassement de soi, la liberté ou la confiance. Des poèmes et des improvisations qui en découlent se dégagent une matière première que le public découvrira ce soir, lors de la présentation qui aura lieu à 18 h 30.

« Le fil est très symbolique. Sa vibration, quand on danse dessus, transmet une émotion

très forte au public. Cette fragilité puissante, cette quête d'équilibre est une métaphore de la vie. Elle renvoie à une recherche intime d'honnêteté par rapport à la société et tous ses travers. Finalement, ne révo-nous pas tous d'être funambule de la vie ? », s'interroge Antoine Rigot. ■

► **Pratique.** Réservation obligatoire au 04.71.43.43.70 (accès gratuit), informations au 04.71.43.43.80.